

Avec les travailleurs d'Algérie !

Vendredi

après vendredi, la contestation s'est transformée en marée humaine dans toutes les villes d'Algérie. Mais le régime persiste et signe : bien que grabataire et incapable de gouverner depuis des années, Bouteflika brigue un 5e mandat.

La clique au

pouvoir n'a manifestement pas pu s'entendre sur un successeur et elle s'est, de nouveau, repliée sur Bouteflika, son plus petit dénominateur commun. En guise de concession, celui-ci s'est engagé à raccourcir ce mandat en organisant une élection présidentielle anticipée. C'est se moquer du monde !

Une telle

mascarade ne peut qu'attiser la colère et accentuer le sentiment d'humiliation qui a poussé le peuple algérien dans la rue. Et le fait est que, depuis l'annonce du dépôt officiel de la candidature de Bouteflika, les manifestations spontanées se multiplient.

Le combat

engagé par le peuple algérien est difficile, mais il en a mené d'autres, à commencer par la lutte contre la colonisation française et pour l'indépendance. Et on ne peut que saluer le courage dont ont déjà fait preuve les centaines de milliers de femmes et d'hommes qui ont osé descendre dans la rue. Ils l'ont fait malgré les interdictions de manifester et le chantage du régime à la guerre civile.

Oui, le

peuple algérien, avec sa jeunesse aux avant-postes, ne supporte plus le mépris de ce régime mafieux qui prend l'État pour son tiroir-caisse. Fort de ces

premiers pas, il continuera de se battre, d'une façon ou d'une autre.

Mais, pour que le sort des classes populaires et de la jeunesse algérienne change réellement, il faut qu'elles fassent entendre leurs intérêts et leurs droits spécifiques de travailleurs.

Le gros des manifestants est constitué par la jeunesse qui, tout en étant éduquée et diplômée, se sait condamnée au chômage et à la misère si rien ne change. Il est constitué de travailleurs, de femmes au foyer, de chômeurs qui paient la crise au prix fort. Avec l'inflation et la dévaluation du dinar, tous sont confrontés à l'effondrement de leur pouvoir d'achat. Le salaire minimum équivalant à 130 euros mensuels ne permet pas de vivre et s'ajoute aux difficultés de la vie quotidienne.

Au-delà des mots d'ordre de liberté et de démocratie, de plus en plus de gens se demandent ouvertement où va l'argent du pétrole et pourquoi autant de misère et de chômage. Répondre à ces questions, et se battre pour que chacun ait un emploi et un salaire décent qui suive l'inflation, est indispensable. Sans cela, la démocratie et la liberté resteront des mots creux pour la grande majorité des classes populaires.

Bien des catégories sociales se mêlent dans cette contestation, et des intérêts différents, voire opposés, s'y expriment. Avocats, journalistes, étudiants, militants islamistes et même affairistes militant pour leur business, chacun défendra ses intérêts. Et il y a le petit jeu des politiciens. On voit comment certains opposants, hostiles dans un premier temps aux manifestations, s'en revendiquent désormais pour se hisser au pouvoir.

Les intérêts

des exploités ne peuvent être défendus que par les travailleurs eux-mêmes. C'est vrai là-bas comme ici. Cette contestation peut et doit être le premier pas pour cette prise de conscience. Oui, les travailleurs peuvent collectivement changer leurs conditions de vie et de travail et offrir à la société un autre avenir.

Ceux qui se

révoltent en Algérie sont nos frères et nos sœurs. Nous sommes liés à eux par des liens familiaux et amicaux parce qu'une partie de la classe ouvrière, ici et en France, est composée de travailleurs originaires du Maghreb. L'Algérie, si longtemps colonisée par la France impérialiste, comme la Tunisie et le Maroc, continue d'ailleurs toujours de faire les beaux jours du grand patronat français et européen. C'est la raison pour laquelle le régime autoritaire algérien convient parfaitement aux gouvernements occidentaux.

Ce sont

aussi nos frères et nos sœurs parce qu'ils appartiennent au monde du travail. Si des raisons politiques propres à l'Algérie les ont poussés à agir, le combat qu'ils ont à mener pour garantir leurs conditions d'existence est celui que doivent mener les travailleurs de tous les pays.

En Algérie,

la domination d'une coterie de généraux et de bourgeois passe par le contrôle de l'État qui lui permet d'accaparer la rente pétrolière. Ici, la grande bourgeoisie, les Wittouck, Vandamme, Spoelberch, Mévius, Frère, Colruyt et Cie, s'enrichit en dominant les grands groupes industriels et financiers. Mais les uns comme les autres prospèrent sur l'exploitation des travailleurs, y compris des deux côtés de la Méditerranée pour certains.

Alors,

puisse la lutte du peuple algérien être porteuse de perspectives pour les

travailleurs !